

Réformes de l'enseignement : effets secondaires

Le dossier que nous accueillons est constitué, pour l'essentiel, des contributions à un colloque que le Cerisis¹ a organisé à Dampremy (Charleroi) le 7 mars dernier : « La réorganisation du secondaire : un chantier inachevé ». Au-delà de la contribution de deux chercheurs du centre, le colloque a donné la parole à des personnes issues d'horizons différents mais qui ont toutes pour caractéristique d'être des intermédiaires, des relais entre les classes et différents pôles institués de l'enseignement : pouvoirs organisateurs, réseaux, syndicats, associations militantes et pouvoir politique... Ce panel se voulait également représentatif de la diversité des manières de combiner analyse ancrée dans l'expérience enseignante et interpellation des décideurs. Ce dossier en reprend la plupart des interventions.

Les contributions des deux chercheurs proposent un découpage du thème abordé, qui distingue le premier degré des niveaux suivants. C'est sur la constitution, très controversée, des deux premières années en un cycle unique que se centre donc le premier article, écrit par Éric Mangez. Celui-ci met en évidence que la suppression de dispositifs pratiques (redoublement, orientation précoce et pédagogie transmissive) ne permet plus de régler de manière aussi routinière qu'auparavant les problèmes d'hétérogénéité et de motivation. Nicole Antoine (préfète de l'Athénée royal d'Ottignies) et Nicole Lewahert (enseignante à Saint-Dominique à Schaerbeek) témoi-

¹ Le Centre de recherche interdisciplinaire pour la solidarité et l'innovation sociale que l'U.C.L. a implanté dans le Hainaut. Cerisis-U.C.L., boulevard Devreux, 6 à 6000 Charleroi, tél. : 071/20 25 25, fax : 071/20 25 30, site web : <http://cerisis.ucl.ac.be>.

gnent, sur ce plan, de leurs manières d'appréhender ces transformations au sein de leur établissement, tandis que Jacques Cornet, professeur d'École normale et membre de la Confédération générale des enseignants, lance une charge contre les hypocrisies qui traversent l'école.

Bernard Delvaux propose ensuite une interprétation de l'évolution des deux degrés suivants qui, pour être moins exposés aux feux de l'actualité, sont toutefois le théâtre de tensions autour des différences d'approche de la notion de compétence, au nom de laquelle deux courants, patronal et pédagogique, entendent chacun moderniser les dernières années du secondaire. Alors que Philippe De Bock illustre la mise en place d'innovations pédagogiques au travers de son expérience de directeur de l'Institut Diderot dans les Marolles, Philippe Schmetz (enseignant et membre de l'Association pour une école démocratique, Aped) et Jean-Claude Raillon (C.G.S.P.-enseignement) ont tenu à compléter les interprétations du Cerisis en portant essentiellement leurs analyses sur la dimension politique des conflits qui traversent l'école.

Les deux parties de ce dossier se clôturent sur un entretien avec le ministre en charge du secondaire, Pierre Hazette.

Enfin, plutôt que de nous cantonner dans un rôle de présentateur-observateur, nous avons tenu à prendre part à ce débat sur le secondaire. Au-delà de la publication, il s'agissait pour nous de participer ainsi activement à la reconnaissance de l'enjeu de société que constituent l'école secondaire et ses réformes. Certes le monde scolaire concerne d'abord les élèves et les professionnels de l'éducation, les spécialistes (sociologues, pédagogues) et les autorités du secteur. Mais l'école, c'est aussi tout à la fois un miroir et une articulation fondamentale de la société. Plus que telle ou telle analyse définitive portant sur ce chantier du secondaire, c'est la conscience de cet enjeu que nous voulons diffuser.

R.N.